

La ZAC de la Turquerie est une plate-forme multimodale destinée à la logistique dont l'aménagement a été confié à Territoires 62. Implantée sur un espace de près de 150 hectares au cœur du Calaisis, elle se développe sur les communes de Calais et Marck-en-Calais. Cet aménagement a généré une activité archéologique dense. Entre 2011 et 2012, cinq diagnostics ont été menés conjointement par le service Archéologie de Cap Calais et l'INRAP. Les résultats positifs de ces opérations ont engendré la prescription de cinq fouilles. Elles sont composées de deux occupations antiques, une du haut Moyen-Âge et deux du bas Moyen-Âge. Ces fouilles, réalisées entre 2013 et 2014, couvrent près de 7 hectares. Elles illustrent l'occupation humaine sur le littoral, objet d'un atelier de recherche accueilli au sein du Centre de recherche HALMA –UMR 8164 de l'Université de Lille 3.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).



SERVICE ARCHÉOLOGIE DE CAP CALAIS

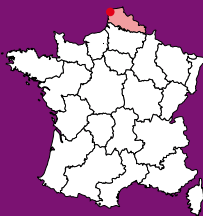
Agréé par l'État pour la réalisation de diagnostics et de fouilles archéologiques pour les sites allant de la Protohistoire à la période contemporaine, le service Archéologie de Cap Calais réalise des opérations de diagnostics et de fouilles préalablement au projet d'aménagement sur le territoire de l'agglomération du Calaisis, à savoir les communes de Calais, Coquelles, Coulogne, Marck-en-Calais et Sangatte. Le service Archéologie participe également à l'élaboration de la carte archéologique nationale, à enrichir le fond documentaire et concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie.



TERRITOIRES SOIXANTE-DEUX

Territoires Soixante-Deux est une Société

d'Économie Mixte d'aménagement et de développement de projets, au service des collectivités du Pas-de-Calais.



Conduite des opérations :
Communauté d'agglomération de Cap Calais - Terre d'Opale Service Archéologie

Diagnostics :
Karl Bouche
Pauline Lhommel
Tristan Moriceau

Fouilles préventives :
Karl Bouche (Coordinateur)
Tristan Moriceau (R.O.)
Line Pastor (R.O.)

Équipe de fouille et d'étude :
Lorraine Desart
Aurélié Duhamel
Alexia Doazan
Aneta Gorczyńska
Gwendal Gueguen
Pauline Hétru
Hélène Labit
Cathy Paysan
Justine Petit
Sandie Poisson
Jérémy Potterie
Rachel Wood

Suivi administratif :
Karl Bouche
Amélie Robbe

Topographie-Cartographie :
William Clayton
Lorraine Desart
Tristan Moriceau

Photographie aérienne :
José Wallois

Céramologie :
Line Pastor

Anthropologie :
Justine Petit

Archéozoologie :
Tarek Oueslati (CNRS)

Étude lithique :
Paul Picavet (Halma-Ipel)

Géomorphologie :
Murielle Meurisse-Fort (CDA 62)

Cartologie :
Emmanuelle Bonnaire

Palynologie :
Carole Gros

Restauration du mobilier :
Céline Bonnot-Diconne (2CRC)
Raphaëlle Chevallier (Hylé)

Parasitologie :
Matthieu Le Bailly (CNRS)

Anthracologie :
Fanny Jude (CNRS)

Pérogéographie :
Gilles Fronteau (CNRS)

Médiation :
Amélie Robbe



Cap Calais - Terre d'Opale
Communauté d'agglomération du Calaisis
76, boulevard Gambetta
CS40021 62101 Calais Cedex
03 21 19 55 00
www.capcalais.fr

Service Archéologie de Cap Calais
ZI des Dunes – Bâtiment C3
Rue des Oyats 62100 CALAIS
03 21 19 54 24

DRAC / Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais
3, rue du Lombart TSA 50041
59 049 Lille Cedex
03 28 36 78 50

ARCHÉOLOGIE EN NORD-PAS-DE-CALAIS
Publication de la DRAC Nord-Pas-de-Calais
Service régional de l'Archéologie
3 rue du Lombard
59049 Lille Cedex

Auteurs :
Line Pastor
Tristan Moriceau

Photographie de couverture :
Cap Calais

Clichés :
Photo. de fouille : Service Archéologie de Cap Calais
Photo. du mobilier : Service Archéologie de Cap Calais
Céline Bonnot-Diconne (2CRC)
Photo. géomorphologie
Murielle Meurisse-Fort (CDA 62)

Restitutions :
Éric Pastor

DAO Plan :
Tristan Moriceau

DAO Mobilier :
Line Pastor

Coordination de la collection :
Karine Delfolie (SRA Nord-Pas-de-Calais)

Suivi éditorial :
Karine Delfolie, Philippe Hannois (SRA Nord-Pas-de-Calais), Karl Bouche (Cap Calais)

Réalisation :
Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : Septembre 2015
Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.





ARCHÉOLOGIE EN NORD - PAS-DE-CALAIS
CALAIS – MARCK-EN-CALAISIS – ZAC DE LA TURQUERIE
OCCUPATIONS ANCIENNES AUX ABORDS DU CORDON DUNAIRE



2

LE LITTORAL : UN ENVIRONNEMENT PARTICULIER DÉTERMINANT POUR LES OCCUPATIONS HUMAINES

1.Évocation de la formation C.
Platier d'Oye-Plage avec
le cordon dunaire en arrière-plan
et une zone de pâturage en eau.

2.Évocation de la formation B.
Vue aérienne d'une zone d'estran
en Baie de Somme.

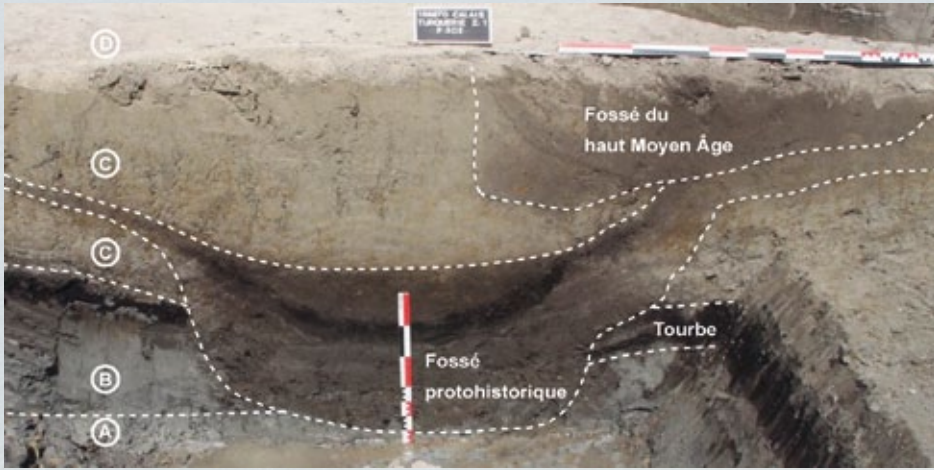
Le Calaisis s'inscrit à la jonction entre deux ensembles géomorphologiques contrastés qui font face à la mer du Nord : d'un côté, les contreforts du Boulonnais et de l'autre la plaine maritime flamande.

Le projet d'aménagement, qui se développe sur les communes de Calais et Marck-en-Calaisis, à La Turquerie, a motivé la réalisation d'une étude géomorphologique. Celle-ci a permis d'appréhender quatre grands ensembles géologiques (formations A à D), qui permettent de retracer l'histoire des paysages et des occupations humaines de la plaine maritime depuis la Préhistoire récente.

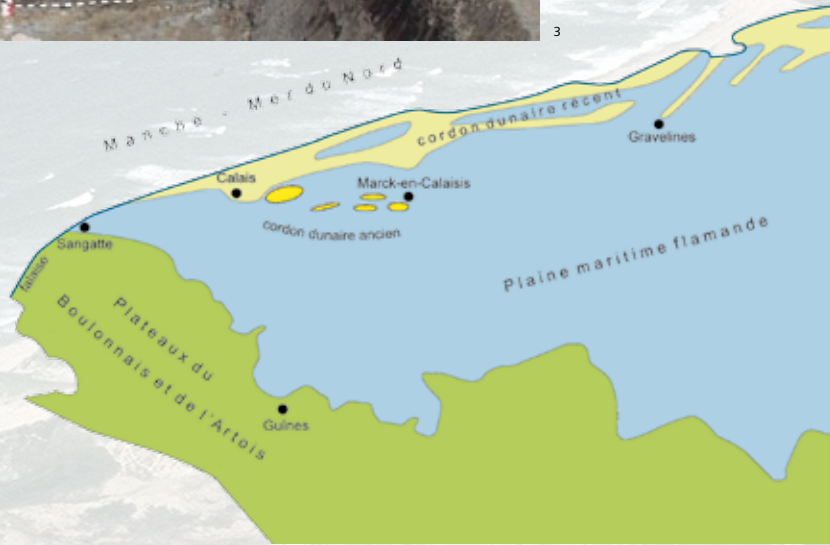
La formation A, au plus profond des sondages, se présente sous la forme de sables

fins à moyens bleutés associés à des coques. Ce milieu anoxique (milieu en eau dépourvu d'oxygène) est considéré d'âges atlantique à subboréal. Cette formation se présente comme une zone immergée marine non propice aux installations humaines.

La transition avec la formation B est progressive. Elle se caractérise d'abord par des alternances irrégulières de sable et d'argile bleutés puis présente localement des marqueurs d'oxydation ponctuellement associés à des végétaux fragmentaires. La base de la formation B est plutôt rattachée à un milieu saumâtre (peu végétalisé) caractéristique de slikke ou de bas-schorre, peu favorable à une occupation humaine à l'exception de points émergés. Une vaste étendue de tourbe,



3



4

datée de l'âge du Bronze scelle l'ensemble. La tourbe matérialise le développement d'une large zone humide arrière-littorale en stabilisation, avec une nette émergence de l'environnement, et permet l'implantation humaine.

La formation C est composée d'unités sableuses ou argileuses à faciès oxydés. Les formations B et C soulignent la construction du cordon littoral par accumulation verticale des sédiments (aggradation) mais aussi latérale (progradation). Les différents apports sableux fossilisent les précédents, faisant ainsi progresser la ligne de rivage vers le large. Les dépôts organiques interstratifiés dans ces unités sableuses seraient le résultat du fonctionnement de pannes intradunaires avec tourbières.

Bien que l'environnement soit en phase de stabilisation dès la formation B, ce secteur est tout de même régulièrement soumis à des épiphénomènes tels que des tempêtes, pouvant occasionner une érosion, une remobilisation des sédiments voire une inondation du milieu. Malgré ces épiphénomènes, l'occupation humaine est possible. Elle s'implante à partir de la Protohistoire et perdure durant tout le Moyen-Âge.

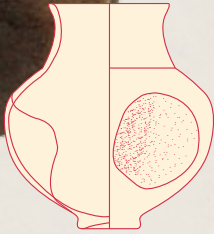
Pour finir, la formation D correspond à un horizon humifère superficiel moderne et contemporain qui vient sceller les occupations antiques et médiévales, avec des apports sédimentaires minimisés.

3. Coupe stratigraphique en arrière-cordon dunaire de Marck. Mise en évidence des formations A à D et de la chronologie.

4. Illustration des grands ensembles morphologiques du littoral entre plateaux et plaine.



1



2



UNE AIRE FUNÉRAIRE D'ÉPOQUE ROMAINE

1. Cliché illustrant le coffrage de la tombe avant fouille.
2. Gobelet issu des ateliers de Famars (Nord).
3. Dépôt funéraire céramique.

Sur la frange sud du cordon dunaire, au nord de la fouille, une aire funéraire occupe un espace de 230 m² qui n'est délimitée par aucune installation observée (palissade ou haie). Elle comprend une dizaine de sépultures à incinération et une fosse de rejet. Creusées dans le sable, les tombes sont quadrangulaires et devaient toutes être dotées d'un aménagement coffré, même si celui-ci n'a pas pu être systématiquement observé.

Les modes de dépôt des restes osseux sont variés : en pleine-terre, en contenants périssables : bourse en cuir, coffre en bois ou en urne céramique. L'étude des ossements a montré que cet espace funéraire accueillait des défunts de tous âges. En revanche, il n'a pas été possible de déterminer le sexe des individus.

Les sépultures reconnues contenaient toutes un dépôt d'offrandes secondaires, composé



3



4



5

a minima de vases en céramique, parfois associés à une monnaie ou à un élément de parure. Le mobilier métallique est ici dans un très bon état de conservation comme l'atteste par exemple la fibule présentée. Les dépôts semblent standardisés puisqu'ils comprennent tous une assiette et un gobelet auxquels des pots sont parfois associés. Les assemblages allient du mobilier d'importation (sigillées et céramiques fines de Lezoux

et d'Argonne) à des productions fines régionales provenant des ateliers de La Rue des Vignes, de Famars et de La Calotterie. Des céramiques rugueuses sombres déformées volontairement, produits locaux typiques du Calaisis, ont aussi été déposées dans les tombes. L'ensemble du mobilier permet de dater l'utilisation de cette nécropole de la fin du II^e au début du IV^e siècle.

- 4. Tombe en cours de fouille. La zone noirâtre correspond au dépôt de l'amas osseux associé aux charbons du bûcher.
- 5. Fibule discoïde en alliage cuivreux émaillée. Objet restauré et en cours de dégagement associé à un bracelet en bronze.



1



UN SITE AGRO-PASTORAL DU HAUT MOYEN-ÂGE

Le site du haut Moyen-Âge est implanté en zone de marais maritimes anciens, à l'arrière du cordon dunaire. La fouille, d'une surface de 2,5 ha, correspond à une occupation agro-pastorale datée entre les VII^e-IX^e siècles, intégrant occasionnellement des activités liées au traitement du coquillage.

Le site se compose essentiellement d'enclos fossoyés et de fosses. Certaines d'entre-elles présentent des comblements massifs de coques (*Cardium Edule*), résultats d'une activité conchylicole ponctuelle. Ces rejets sont associés à des niveaux cendreaux, des piliers de four ainsi que des chaudrons. Les coquillages étaient préparés dans ces réci-

pients, chauffés sur des foyers à grille. Les enclos servent à parquer du bétail et s'organisent en deux zones distinctes. À l'est, la circulation est matérialisée par un chemin. Les fossés des enclos présentent des curages successifs trahissant une occupation régulière et dynamique. À l'ouest, l'organisation est moins figée et plus lâche. Les enclos ne montrent pas ou peu de reprises.

L'étude archéozoologique témoigne de la présence d'une économie reposant essentiellement sur l'élevage bovin et sa transformation, notamment la production de viande de qualité et de lait. On observe un prélèvement remarquable des individus jeunes

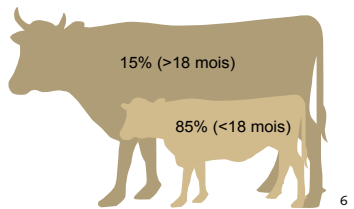
1. Restitution aquarellée illustrant le site du haut Moyen-Âge.

2. Vue d'un paysage de marais littoral.

3. Pilier de sole foyère utilisé lors du traitement des coques.



5



6

ÂGE



4



7

et juvéniles dans le cheptel. La récurrence de certaines parties décharnées de squelette indique que les premières phases de boucherie étaient réalisées sur place.

Aucune trace d'habitat n'est avérée sur le site, cette absence n'est pas liée à la conservation des structures – peu remaniées par les époques postérieures – mais bien à la vocation propre de l'occupation et à son contexte d'implantation. En effet, l'habitat du haut Moyen-Âge se concentre très certainement en zone exondée sur les franges du cordon dunaire, au nord du site.

Les études paléo-environnementales permettent de restituer un milieu relativement

humide et globalement d'eau douce. Ces prairies se composent d'herbacées et de graminées, mais on note également la présence d'arbustes ou d'arbres tels que le noisetier, l'aulne, le chêne ou encore le hêtre. Cet environnement se révèle propice aux pâturages et à la mise en culture.

La fouille a livré un mobilier abondant, comptant des céramiques, des fragments de meules, des piliers de four en terre cuite et de la tableterie. Le corpus céramique, assez homogène, se compose pour l'essentiel de marmites et de chaudrons en pâte à dégraissant coquillier - groupe majoritaire. Quelques terrines, bols et gobelets en pâte fine lissée viennent compléter l'ensemble.

- 4. Contre-applications de peigne en os.
- 5. Fosse foyère ayant livré un instantané du traitement du coquillage (chaudron et son fond, coques et fragments de piliers).
- 6. Répartition de la proportion de bovidés jeunes-mâtures.
- 7. Chaudron en pâte à dégraissant coquillier et gobelet en pâte fine lissée.



1

3



2



4

UN LIEU DE VIE RURAL AU BAS MOYEN-ÂGE

Un ensemble rural bâti du bas Moyen-Âge, associé à des parcelles agricoles, est implanté sur la frange sud du cordon dunaire, et se développe sur près de 4 hectares.

Une dizaine de bâtiments a été mis au jour, certains présentent des états successifs traduisant une fixité de l'occupation. Ces habitations et annexes correspondent à plusieurs unités agricoles. L'une d'elle, formée de trois bâtisses organisées en U, est fermée par un mur de clôture. Ce plan renvoie au schéma classique des fermes médiévales observées dans le Calaisis.

L'ensemble des constructions est érigé en ossature bois et la couverture devait être en chaume, du fait de l'absence de découverte

de tuiles. Trois types de fondations ont pu être observés : des solins d'argile verdâtres sont associés soit à des sablières basses, soit à des plots en calcaire ou encore à des assises de briques de sable. Les sols se caractérisent par une succession de niveaux d'argile indurée et de niveaux d'incendie, ayant piégé quantité de mobilier.

Outre de nombreux éléments de la batterie de cuisine, les bâtiments ont livré un abondant mobilier métallique lié aux activités agricoles ainsi que des éléments de parures et des objets domestiques.

La fouille d'une des unités d'habitations a permis de mettre en évidence un plan en

1. Niveau d'incendie avec la présence de bois de charpente et d'ossature calcinés.

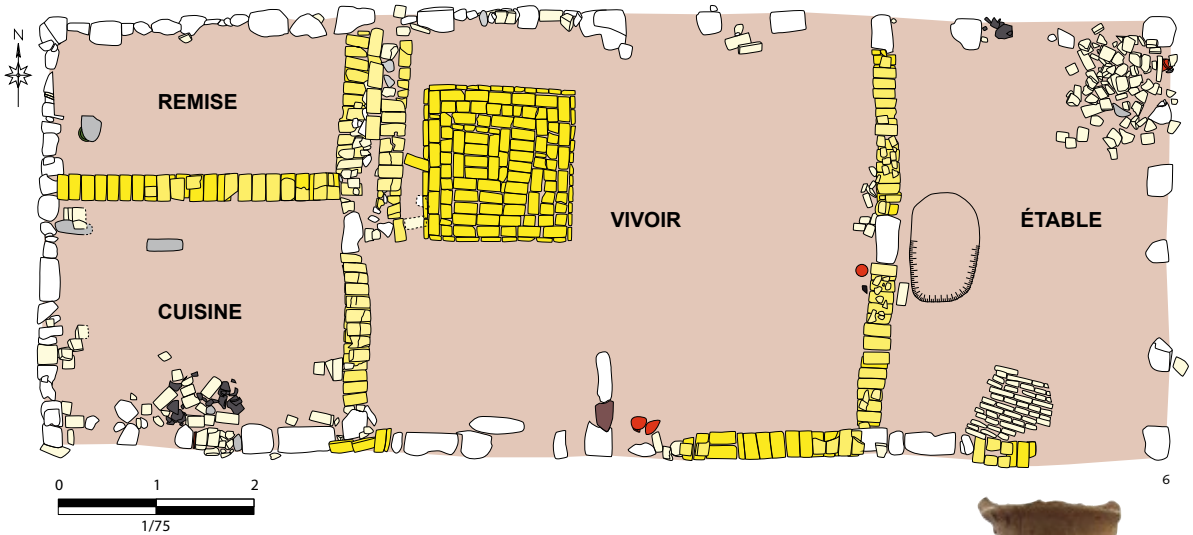
2. Objets du quotidien. Une semelle de chaussure (XIV^e s.) et une clé.

3. Ensemble de céramiques des XIV^e et XV^e siècles.

4. Sole foyère en brique.



5



6

quatre pièces. Sur une surface de 50 m², s'agencent une remise, une cuisine, une étable et un vivoir dans lequel se trouvait une sole foyère en briques.

L'incendie de la maison a permis de mieux cerner la fonction et l'organisation de ces espaces. La réserve a livré de nombreuses céramiques culinaires et des vases de stockage, alors que dans la cuisine, on trouve majoritairement des poêlons. Dans la pièce à vivre, une dizaine de tèles a été découverte. Elles étaient alignées et devaient donc reposer sur une étagère effondrée. Des vases liés à la préparation et à la cuisson des aliments ainsi qu'au stockage des denrées se trouvaient également dans cette pièce.

L'étude du mobilier céramique permet de dater l'incendie du début du XV^e siècle et compte majoritairement des productions des ateliers d'Ardres. Cette destruction peut-elle être rattachée aux événements dramatiques relatés dans les sources archivistiques locales de cette période ?



7

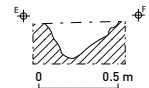
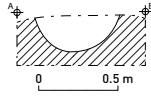
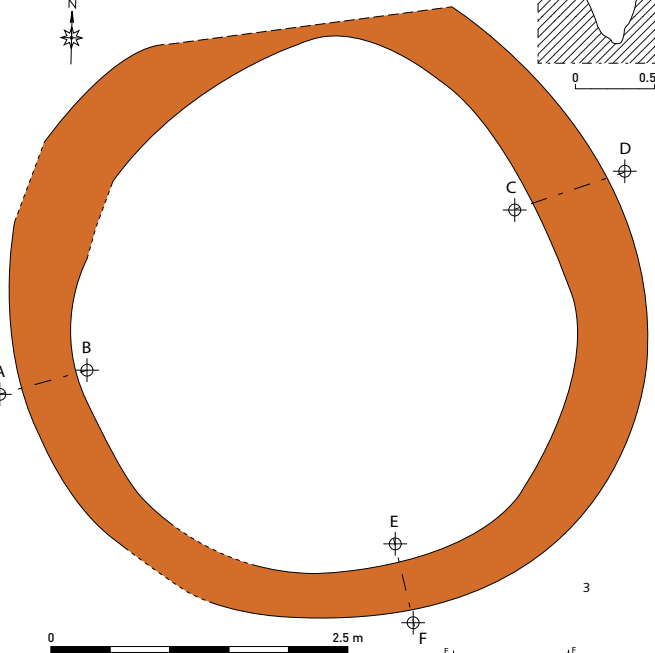
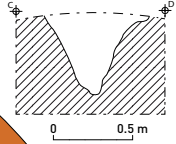
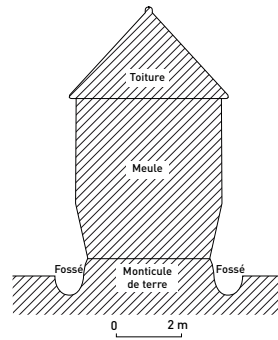


8

- 5. Vue d'artiste de la zone d'habitat.
- 6. Plan d'une maison.
- 7. Pichet et petit pot du Bas Moyen-Âge.
- 8. Gaufrier du XIV^e s.



1



2

3

LES ACTIVITÉS AGRO-PASTORALES DU BAS MOYEN-ÂGE

1. Traces de piétinements d'animaux dans une annexe.

2. Fossé d'un mulotin et traces de mises en culture à l'arrière-plan.

3. Plan et coupes du fossé d'un mulotin.

À proximité de la zone d'habitat, des bâtiments utilitaires sont implantés. Il s'agit de granges ou d'étables qu'illustrent des sols entièrement piétinés par des sabots d'animaux. Ces fonctions sont confortées par l'absence de sole foillère et l'aspect rustique des modes de construction.

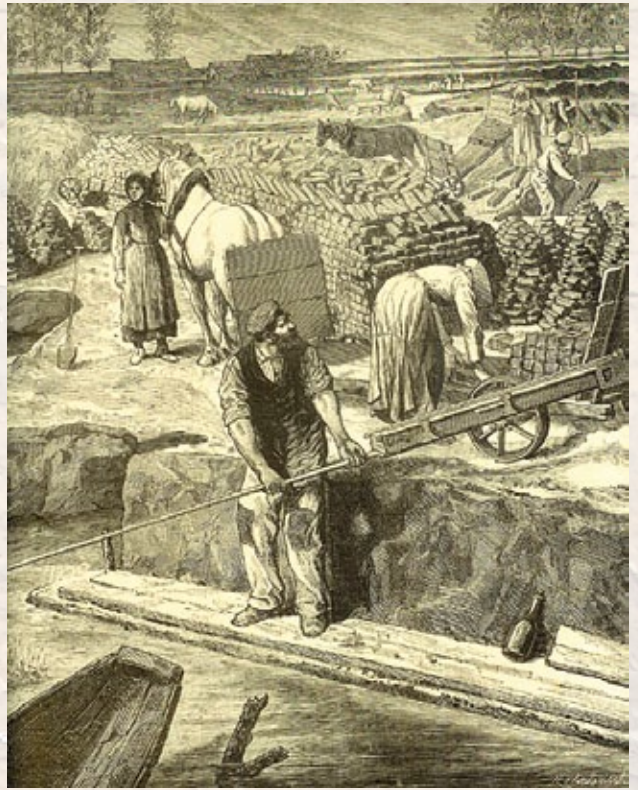
À la périphérie, un réseau dense de parcelles agricoles, délimitées par des fossés de drainage, a pu être étudié. Elles sont vouées à

une mise en pâture ou en culture. De nombreuses traces de charrue ont d'ailleurs pu être observées.

En contrebas se trouvait près d'une centaine d'enclos fossoyés circulaires. À certains endroits, ces structures se recoupaient à de multiples reprises dans des espaces restreints. Il semblerait que ces cercles soient des mulotins : des meules composées de gerbes de céréales non battues entourées



4



6



5



7



8

d'un fossé étroit de quelques mètres de diamètre. L'étude carpologique a d'ailleurs montré que ces installations conservaient du blé, de l'orge, du seigle ou encore de l'avoine.

Enfin, une exploitation de tourbe, ressource naturelle remplaçant le bois de chauffe, peu présent sur le littoral, a été mise au jour au sud des parcelles agricoles. Elle se développe sur près de 3 000 m². L'indigence du mobilier céramique dans les fossés d'ex-

traction nous prive d'une datation fiable. Cependant cette activité est connue dès l'Antiquité et des sources archivistiques du bas Moyen-Âge la mentionnent à de nombreuses reprises à Marck-en-Calaisis. Cette exploitation s'organise de la manière suivante : des fossés sont ouverts au louchet dans le banc de tourbe. Espacées d'un mètre, les banquettes dessinent un quadrillage. Les blocs de tourbe extraits mesurent une trentaine de centimètres de long sur vingt centimètres de large.

- 4. Enchevêtrement de fossés de mulotins.
- 5. Banquettes et blocs de tourbe
- 6. Extraction de tourbe. Gravure du XIX^e siècle in La République illustrée.
- 7. Marteau et faucille du bas Moyen-Âge.
- 8. Enclumette du bas Moyen-Âge.